

## Lecture et Partage – Compte rendu du Rendez-vous **virtuel** du 15 juin 2020

Un dernier compte rendu de saison, pour un Rendez-vous toujours virtuel en ce mois de juin. Espérons que la situation continuera de s'améliorer dans les jours et semaines qui viennent et que nous pourrons enfin reprendre nos séances mensuelles « pour de vrai ».

Sans doute y a t-il une lassitude bine compréhensive puisque les contributions sont peu nombreuses aujourd'hui.

Serait-ce à dire que nous ne rédigeons pas une fiche de lecture à chaque ouvrage lu ? ...

Car je n'imagine pas que nous n'ayons pas dévoré quelques belles pages, même si nous avons profité depuis 3 ou 4 semaines d'un dé-confinement bienvenu.

### 1 – Yolène :

Elle avoue qu'elle n'a rien lu qui l'ait transportée !

Elle aurait aimé présenter des livres vraiment intéressants mais, en ce moment, elle n'a pas la main heureuse.

Néanmoins, elle a la gentillesse d'évoquer ces deux livres que l'on pourrait lire si l'on n'a rien d'autre sous la main ...

#### « **Protocole Gouvernante** » de **Guillaume Lavenant**

L'auteur est diplômé de l'INSA, et reprend des études de lettres en 2001. Dès 2007, il partage son temps entre son métier d'ingénieur, l'écriture théâtrale et la mise en scène. « Protocole gouvernante » est son 1er roman.

Le style est déroutant : le roman est écrit au futur, à la 2ème personne du pluriel : « *Vous irez sonner chez eux un mercredi matin* », « *Alors elle vous dira ....* », « *Surtout, montrez-vous patiente et serviable* » .....

Il s'agit d'une série de consignes édictées par un certain Lewis à une femme qui a pour charge d'être la gouvernante d'une petite Eléna de 4 ans.

Le protocole doit être scrupuleusement suivi. Une de ses missions est de verser discrètement de l'eau dans une fente du parquet, à l'entrée de la maison où elle est employée, jusqu'à le faire gondoler et rendre impossible l'ouverture de la porte.

On comprend vite qu'elle n'est qu'un maillon d'une chaîne de personnes toutes investies d'une fonction particulière. Une autre est chargée de détraquer les chaudières.

Tout a été pensé, anticipé à la minute près, chacun son rôle, chacun sa place pour faire aboutir un projet de grande ampleur.

Mais quel est ce projet ?

A quelles fins ?

Les choix de narration (« *vous* », verbes au futur, etc..) favorisent l'identification du lecteur à l'héroïne.

On reconnaît l'écriture d'un metteur en scène : il y a tout un aspect cinématographique, une orchestration très visuelle.

On pense d'abord à « **Chanson Douce** » de **Leila Slimani** si ce n'est que l'objectif poursuivi là est assez confus.

Peut-être faut-il le lire comme un conte philosophique, une fable moralisatrice ?

Yolène se dit déçue ; elle accroche peu à la science fiction... et si ce n'était pas de la fiction ?

#### « **55 jours d'une vie** » de **Alix Cordouan**

Nous sommes le lundi 16 mars 2020, 20h30.

Allocution présidentielle : on annonce le début du confinement.

Les Dutel vivent à Paris dans le quartier du Marais ; des bobos un peu snobs, un peu futiles, opportunistes.

Guillaume Dutel décide de se confiner avec ses enfants (6 et 8 ans) dans le Var, dans la maison de campagne de ses parents pendant que sa femme Oriane, styliste, reste à Paris : trop de boulot, une promotion en vue, des visées de direction de sa boîte, ..... Salaire ++ mais corvéable à merci.

Parallèlement, Yann Covak, jeune homme paumé, sans emploi, veut profiter de ce temps de confinement pour

gagner de l'argent ; il est employé par un chinois pour faire, à vélo, des livraisons à domicile.

Ainsi s'égrènent les 55 jours de confinement : la queue dans les magasins, les P.V pour défaut d'attestation, les restrictions d'essence, l'absence de masques et, tous les soirs, s'affichent sur les écrans le nombre de morts du coronavirus.

Mais il y a aussi les effets positifs pour Guillaume qui se rapprochera de la nature, changera radicalement ses principes d'éducation, établira avec ses enfants des liens tendres de complicité.

A l'inverse, Oriane, 18h / jour de travail, burn-out, contamination au Covid, frôlera la mort ; prise de conscience de la vanité de son ambition.

Yann Covak monte en grade et devient DRH, chargé de recruter de nouveaux livreurs, il y a une telle demande ! Mais il sera happé par la pègre chinoise et fuira, renonçant à tout l'argent qu'il aurait pu gagner.

Oui, c'est truffé de clichés mais la pandémie n'est que la toile de fond de ce court roman.

Héros et anti-héros sont présents.

Le ton est incisif, le rythme soutenu ce qui n'exclut pas une pointe d'humour.

La morale de l'histoire pourrait être « *Confrontés au danger, les êtres humains révèlent leur vraie nature* » . Certes, c'est banal mais ça a le mérite de coller à l'actualité.

## 2 – Anita

Elle nous fait deux propositions de lecture de livres qui l'ont enthousiasmée :

### « **Du courage qu'il faut aux rivières** » d'**Emmanuelle Favier**

Le livre est à la bibliothèque de Bouffémont.

L'histoire se situe en Albanie où les vierges jurées renoncent à leur condition de femme ce qui leur permet de travailler, de posséder ce qui est traditionnellement réservé aux hommes.

### « **Jour de courage** » de **Brigitte Giraud**

C'est l'histoire d'un jeune lycéen, Livio, qui fait un exposé sur Magnus HIRSCHFELD, médecin juif-allemand qui lutte pour le droit des homosexuels.

A travers cet exposé Livio pourra parler de sa propre homosexualité.

Un livre exceptionnel de culture et d'intelligence.

## 3 – Martine

### « **Mon père** » de **Grégoire Delacourt**.

Grégoire Delacourt est né en 1960, il est publicitaire et l'auteur de nombreux romans dont « **La liste de mes envies** » (mis en scène au théâtre et adapté au cinéma), « **La femme qui ne vieillissait pas** », « **Les quatre saisons de l'été** ».

Martine vient juste de terminer ce livre et s'est posé la question de savoir si elle allait le présenter car c'est un roman dur, brut, avec une écriture parfois crue et percutante.

Elle a eu l'envie à certains passages de ne pas aller jusqu'au bout. Mais ce roman parle aussi d'amour, de pardon et de résilience. Il y aura souvent la comparaison avec Abraham acceptant de tuer son fils Isaac, à la demande de Dieu, signant ainsi sa soumission et son incapacité à protéger son fils.

« *Je me suis toujours demandé ce que je ferais si quelqu'un attentait à l'un de mes enfants. Quel père alors je serais. Quelle force, quelle faiblesse. Et tandis que je cherchais la réponse, une autre question a surgi : sommes-nous capables de protéger nos fils ?* »

**L'Express** : « *C'est un roman qui prend aux tripes, un roman qui hurle mais sonde le silence. On ne ressort pas indemne de cette lecture* ».

**Le Figaro Littéraire** : « *Il y a les livres qu'on dévore et ceux qui nous dévorent.* »

Benjamin Roussel, a environ 10 ans, il est heureux mais va être très affecté par la séparation de ses parents Edouard et Nathalie, le couple ne se comprend plus après avoir été très amoureux.

Benjamin a été élevé entre une mère catholique, très pratiquante et un père boucher, croyant (?) qui avait toujours les mains rouges du sang des bêtes tuées, en avait honte et les cachait, de même qu'il ne montrait pas ses sentiments à son fils.

Avant de mourir d'un cancer (émotions et sentiments refoulés ?) il lui donnera sa « panoplie de boucher », couteaux à dépecer, désosser) dont il lui avait appris à se servir, très jeune.

Benjamin est allé au catéchisme, en colo, a été témoin comme ses camarades, de « choses » mais il fallait les taire et faire peut-être semblant de croire que c'était « normal ».

Quand il revient de colo, il a changé, ne parle plus beaucoup et ne mange plus. La grand-mère met cela sur le compte de la séparation du couple. Quelques jours après, il se plaint de violentes douleurs au ventre et est hospitalisé en urgence. Lorsque le médecin lui demande qui lui a fait du mal, il dira juste « père ». Après quelques soupçons et interrogatoires des parents, la culpabilité d'Edouard sera vite écartée.

A partir de ce moment, la souffrance, l'incompréhension et le désir de vengeance d'Edouard seront terribles.

Il souffre le martyr de ne pas avoir su protéger son fils et prend la décision d'aller rencontrer le « père » De Préaumont, responsable.

Il s'introduit dans l'Eglise, est pris d'une violence terrible, la saccage et se trouve enfin devant l'homme qui a violenté son fils. Il vient pour le tuer et lui fait comprendre. Il l'écouterait, puis il lui trancherait d'abord le pouce, et l'index (avec le couteau de son père), il n'ira pas plus loin. Alors le prêtre, à bout de force, racontera tout, l'approche de Benjamin, sa candeur, les moments passés avec lui, le bonheur partagé. Ses paroles sont insoutenables pour Edouard. Il s'ensuit alors une longue confrontation verbale entre les deux hommes, ils sont chacun à bout de forces.

Quelques jours plus tard, le Père De Préaumont célébrera une messe, dans laquelle, il montrera la main qu'il dit s'être mutilée. Il avouera son crime devant l'assistance médusée, incrédule et vindicative et se livrera totalement, épuisé. Edouard est assis au premier rang. Dehors, les gendarmes et pompiers l'attendent. ..

Benjamin, reprendra le cours de sa vie, se reconstruira lentement et guérira ses blessures avec l'aide de ses deux parents. Mais il est le seul à connaître la vérité et Martine nous laisse la découvrir.

#### 4 - Prochaine réunion

Rien ne permet d'affirmer que nous retrouverons en septembre une situation permettant de tenir nos réunions à la bibliothèque mais il n'est pas interdit de l'espérer !

Ce pourrait être le **lundi 14 septembre**, toujours à **18h**. Et toujours à la **bibliothèque** ... ??? ...

Le Forum, initialement prévu le 5 septembre, a été repoussé au samedi suivant, le 12 septembre mais son organisation n'est pas encore définie (un seul lieu ? une séparation des activités culturelles et sportives ?) Autant de questions auxquelles la nouvelle municipalité devra répondre pendant l'été.

Je reviendrai vers vous dès que des informations sûres me seront communiquées.

Vous avez sans doute constaté que le livre de Pierre Péan était sorti en librairie sans la publicité dont il aurait pu bénéficier.

Sur France Inter, Sonia Devillers lui a consacré son émission « L'instant M » du 11 juin. Vous pouvez la réécouter en podcast sur le site <https://www.franceinter.fr/emissions/l-instant-m>

L'espace Culturel de Leclerc m'a réservé quelques exemplaires que je tiens à votre disposition si vous le souhaitez.

J'espère que nous pourrons organiser en septembre ou octobre la rencontre prévue le 4 avril, ainsi que l'exposition de photos « Pierre Péan intime ».

D'ici là bonnes lectures.

Amicalement

**Alain**